

Les Laurentides, berceau du ski : la rencontre de deux mondes

Denis Chabot

Volume 13, Number 1, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11152ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chabot, D. (2007). Les Laurentides, berceau du ski : la rencontre de deux mondes. *Histoire Québec*, 13(1), 21–27.

Les Laurentides, berceau du ski : la rencontre de deux mondes

par Denis Chabot,

historien et muséologue du Musée du ski des Laurentides,

membre de la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-haut (SHGPH).

Denis Chabot possède une maîtrise en histoire de l'Université Laval portant sur l'histoire de la presse hebdomadaire régionale au Québec. Il a étudié en développement régional, a travaillé comme chercheur et a réalisé plusieurs publications dans le domaine de la santé. Aujourd'hui, dans le cadre d'un retour aux sources, il termine une maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal tout en travaillant au projet du Musée du ski des Laurentides dont l'ouverture est prévue au début de 2008.

Le ski est un sport qui en a amené plusieurs à modifier leur rapport avec l'hiver et à se réconcilier avec le paysage hivernal. Les paysages vallonnés des Laurentides sont aujourd'hui associés au ski. Au fil des années, ce rapport avec le paysage a évolué, se métissant avec différentes influences. Dans cet article, nous allons parler des débuts du ski, liés à une ouverture du Canada à l'immigration européenne dans les Amériques à la fin du XIX^e siècle. Sous cet angle, nous allons parler des personnages qui ont apporté avec eux leur culture hivernale. Ces longues planches vont changer l'approche face à l'interminable saison hivernale, qui devient une occasion d'aventure, un mode de vie.

Le ski a été introduit en Amérique du Nord par les Européens, notamment les Scandinaves. En 1879, *The Canadian Illustrated News* rapporte la randonnée d'un Norvégien, M. Birch, qui part de Montréal en ski pour rejoindre Québec. Les clubs qui se formeront au tournant du XX^e siècle vont jouer un rôle important dans la diffusion du sport. C'est en 1904 que fut fondé *The Montreal Ski Club*. À ses débuts, ce club tient des activités qui se limitent aux pentes du mont Royal, appelées *Fletcher Fields*. Le train du curé Labelle, qui se rendait à Sainte-Agathe depuis 1892, attire des villégiateurs : les membres du club vont vouloir découvrir ces vastes contrées.

En 1905, à l'occasion d'une excursion de skieurs de Montréal au *Club Manitou* de Sainte-Agathe, les membres du club découvrent les Laurentides et établissent leurs quartiers généraux à la pension Marshals, à Shawbridge. La piste de ski la plus fréquentée part de Sainte-Agathe, où les skieurs, venus de Montréal, débarquent du train, empruntent les pentes et, à travers champs et bois, atteignent Shawbridge juste à temps pour prendre le train de retour. À partir de 1919, des membres du *Montreal Ski Club* vont aussi fréquenter le Chalet Cochand à Sainte-Marguerite. Les membres vont adopter la Vallée de Saint-Sauveur après 1928.

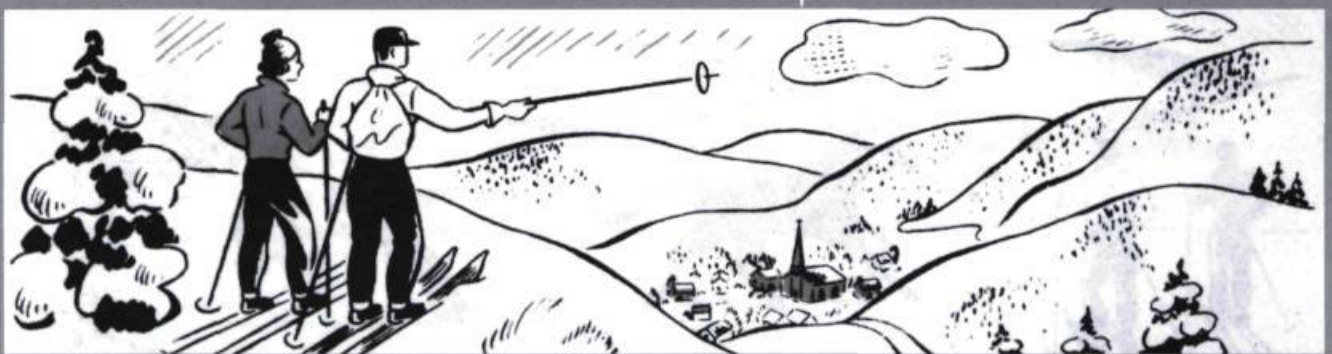


Illustration Sweet Caporal Skier's Book, 1940-41. (Source : Collection du Musée du ski des Laurentides)

Le *Manitou Club House*, installé dans le château construit par le comte Raoul D'Ivry, doit se trouver un autre toit quand l'édifice brûle en 1922. La municipalité d'Ivry, au nord de Sainte-Agathe, est nommée en souvenir de ce « pionnier » de la villégiature. Le *Shawbridge Club* est formé et loue le *Stephens's Boarding House*, situé sur la rue Principale. Dans les années 1940, il y avait près de 30 clubs de ski à Saint-Sauveur. Les membres investissent chacun la jolie somme de 15 dollars. Le 13 mars 1924, le *Laurentian Lodge inc.* reçoit ses lettres patentes, même si plusieurs le désignent encore comme étant le *Shawbridge Club*. Le club devient propriétaire de l'édifice situé en face de la *Big Hill* en 1928. Ce chalet existe encore aujourd'hui, et les membres du club y tiennent, chaque année, leur assemblée annuelle.¹ Mais la *Big Hill* a disparu, l'autoroute passant maintenant à ses pieds.

Percy Douglas est un des fondateurs du *Montreal Ski Club* et rédacteur du *Canadian Ski Annual*, publication qui est l'organe officiel de l'Association canadienne de ski amateur dont il fut le premier président pendant 10 ans. Ce dernier a beaucoup fait pour la reconnaissance et l'essor de ce sport. C'est dans les Laurentides qu'il l'a beaucoup pratiqué. Dans ses chroniques et dans *My Skiing Years* qu'il a écrit en 1951, il rappelle qu'en 1920 les excursions à bord des trains de neige portaient de la

gare Viger ou de la gare du *Mile-End*, à Montréal. Les skis devaient être consignés avec les bagages, car ils n'étaient pas tolérés dans les wagons de passagers. Il y avait deux hôtels entre Sainte-Agathe et Shawbridge, mais les membres du club préféraient la pension Marshals de Shawbridge qui était située au pied de la *Big Hill*. Percy Douglas raconte qu'on pouvait toujours y trouver un membre du *Montreal Ski Club* la fin de semaine.² Douglas décrit à sa façon ce choc de cultures entre l'uni-

vers romantique du skieur de fin de semaine et l'univers de ruralité des Laurentides, où l'habitant voit arriver ces originaux qui souvent résident à la ferme.³ « There was also a delightful local atmosphere around the little railway stations; all the villagers turned out in force to see the trains come in. There were no motor cars, but every kind of sleigh, with the air echoing the merry music of their bells. The natives were on snowshoes, everyone was dressed in furs and talking away in French.

Do You Know?



There is no finer winter sports region than the
LAURENTIANS
... all centres easily reached by

Canadian Pacific

Publicité du Canadian Pacific Railway (CPR) pour les skis trains qui font leur apparition en 1927. (Source : Collection CPR)

Outside of our own crowd, we met few skiers on the early trains, and ski tracks were seldom seen about the north country, though we would meet the local habitants going about their chores on snowshoes and run across the occasional party from town plodding along in their gaily coloured suits. »⁴

Parmi les personnages qui vont marquer cette histoire, il y a assurément Herman Smith Johannsen dit *Jackrabbit*, un Norvégien. Il sera pour le *Laurentian Lodge* une source d'inspiration en plus d'y être nommé membre honoraire. C'est aussi à Shawbridge que Herman Smith Johannsen, membre du club et entraîneur de ski, organisera en 1928 la première compétition de slalom au Québec. En 1932, il entreprend de tracer la *Maple Leaf*. La *Laurentian Resort Association*, qui regroupe les principaux hôteliers de l'époque, va promouvoir la région et le ski. Un *ski show* est organisé à New York dans les années 1930. L'association va même s'occuper, dans les mêmes années, de déblayer les routes, l'hiver, pour les hôtels. La voirie provinciale ne déblaiera les routes qu'au début des années 1940, d'où l'importance du train. Parmi les membres de l'association se trouvent notamment Émile Cochand, un Suisse, Victor Nyman, un Finlandais établi à Saint-Sauveur, et Fred Stanfield, un Américain du Pine Hurst de Val-Morin. Ces derniers recrutent *Jackrabbit*, qui



Holgate immortalise Jackrabbit, en 1936.
(Source : Collection Musée des beaux-arts de Montréal)

réside à Val-Morin, pour amorcer le tracé de la piste *Maple Leaf*, laquelle va relier Shawbridge à Labelle.

La section nouvelle est celle entre Tremblant et Labelle, car, pour le reste, les pistes sont déjà développées autour des différents hôtels. Mais il faut se rappeler que le paysage est alors fort différent; on doit donc conclure des ententes avec des agriculteurs. Plusieurs d'entre eux, et surtout leurs enfants, pratiquent maintenant le ski, plus souvent avec des skis faits à la main par le forgeron. On s'en sert pour aller à l'école et pour se déplacer. Au début des années 1930, faire du ski veut dire : faire de la promenade, du fond, du saut ou de la descente, avec les mêmes skis dans les pieds. Mais, petit à petit, on organise des courses spécifiques de slalom ou de descente. « En 1939,

plus de 1600 kilomètres de pistes avaient été balisées, créant un véritable réseau entre les villages des Laurentides. »⁵ Dans les années 1930, on met sur pied une course dans des villages du nord réunissant des équipes de jeunes fondateurs de 23 municipalités des Laurentides.

Jackrabbit possédait une formation d'ingénieur en machinerie lourde, obtenue à Berlin. En 1929, à cause de la Dépression, ses affaires battent de l'aile. À 50 ans, il décide donc de devenir *skiing engineer*, en vivant de sa passion et en contribuant à faire connaître le ski. Avant de déménager à Montréal en 1928, *Jackrabbit* habite à Lake Placid, aux États-Unis. Il possède un bureau à Montréal depuis 1919, et ses affaires lui servent de prétexte pour découvrir les Laurentides. Il serait venu à Montréal la première fois en 1905 et y serait revenu pour son voyage de noces en 1907.⁶ Il va élire domicile à Shawbridge et devenir l'un des premiers adeptes, peut-être, de la simplicité volontaire. « They gave me a pass on the railway. They knew what I was doing to develop the country. Then I laid the trail from the different hotels. So I could always get something to eat at the hotels. »⁷

Plus que tout, il veut faire partager sa passion : « I had the knowledge of skiing which I used as a means of having something to give other people. If you have something that you can do for other people

there's nothing like it. Then it all comes back to you. The reason I'm getting along now, and why they have me go here and there, is because I have done something for skiing and helped people take advantage of the sport without making money on it.»⁸ Il était aussi un protecteur de la nature et était fasciné par les Amérindiens; les Cris l'ont honoré comme *Okamacum Wapooes* ou *Chief Jackrabbit*. De 1939 à 1948, avec *Sweet Caporal*, il publie un petit livre sur le ski et les pistes qui contribue à sa renommée dans la région. En 1975, à son 100^e anniversaire, un *ski train* l'accompagne dans un événement mémorable dans les Laurentides, événement qui correspond à la période de renaissance du ski de fond. Il meurt à 111 ans, en 1987.

Une innovation modifie la pratique du sport

Une innovation va modifier la pratique du sport et entraîner

une baisse progressive de la popularité du ski de randonnée. En 1930, Alexander Foster, qui vient à peine de terminer ses études en génie, est aussi champion skieur en saut. Après une blessure, il a une idée qui va révolutionner le monde du ski. Il installe, avec d'autres étudiants de McGill, le premier remonte-pente à câble (que l'on surnommait la Folie Foster), une première en Amérique,⁹ puis il l'expérimente. Une auto de marque Dodge qui servait de taxi dans Shawbridge est montée sur des blocs. Il avait enlevé le pneu d'une des roues arrière et y avait enroulé un câble qui était fixé à une poulie attachée à un arbre en haut de la côte. Alexander Foster installe son remonte-pente sur la *Big Hill* en 1931 et, en janvier, on impose aux skieurs un tarif de 5 cents la remontée ou de 25 cents pour la journée. C'est le début d'une nouvelle ère pour le ski. Le premier remonte-pente aux États-Unis sera ins-

tallé en 1934 au Vermont. Cette idée de Foster va par la suite connaître une diffusion mondiale. « En 1939, on dénombre 20 appareils semblables dans la région, tandis que le premier télésiège au Canada fait son apparition à Mont-Tremblant cette même année. Il y en aura pas moins de 30 dans les Laurentides à la fin de la guerre.»¹⁰

Avec ce développement, le ski se spécialise : le ski de descente s'ajoute au slalom, et les clubs de ski multiplient les compétitions. Parmi les plus anciennes épreuves, mentionnons la Kandahar qui illustre l'influence britannique. Dans les années 1930, les étudiants de Cambridge et d'Oxford *compétitionnent* contre ceux de McGill et gagnent les épreuves, la technique des Anglais étant *nettement supérieure*.¹¹ Le *Ski Club* de Grande-Bretagne est membre honoraire de l'Association canadienne de ski amateur. Le *Kandahar Ski Club* a été fondé à Muren en Suisse par Arnold Lun¹² et un groupe d'enthousiastes skieurs anglais qui y résident. Ils voulaient encourager la compétition de descente parmi toutes les nations. Ils honorent le fameux soldat Lord Robert of Kandahar. La course devient un événement annuel ouvert exclusivement aux membres de l'empire britannique qui *compétitionnent* pour le trophée Arlberg-Kandahar. En décembre 1931, Georges Jost, membre des *Red Birds*, gagne la course devant les champions anglais et, l'année suivante, il gagne le combiné de la



Carte des pistes de ski en 1940 : le réseau est très développé.
(Source : Collection Musée du ski des Laurentides)



Le premier remonte-pente à câble en Amérique, surnommé la Folie Foster, sur la Big Hill à Shawbridge, en 1931. (Source : Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut)

mière Québec-Kandahar. Pour la première descente, le gagnant va mettre plus de 15 minutes. Le remonte-pente étant apparu à Tremblant seulement en 1939, c'est à pied que les concurrents remontent la montagne pour participer à cette course annuelle. En 1939, Louis Cochand, le gagnant de la course, met plus de 3 minutes pour y parvenir, une évolution rapide.

Son père, Émile Cochand, arrive à Sainte-Agathe en provenance de la Suisse en 1911. Il vient à l'invitation du « Ste. Agathe Bobsleigh Club », né des efforts déployés pour positionner les sports d'hiver et les villes de destination.¹³ À l'époque, on parle souvent des Laurentides comme de la « Petite Suisse » avec ses montagnes et son paysage agricole.¹⁴ En 1920, Émile Cochand s'ins-

talle finalement à Sainte-Marguerite, au Chalet Cochand qui deviendra un rendez-vous des skieurs. À Saint-Sauveur, Victor Nymark va donner une impulsion similaire à la pratique du sport. En 1934, il fonde le *St. Sauveur Ski Club*. Il avait déjà, à l'âge de 16 ans, construit une première maison en bois rond dans son pays natal, la Finlande. En 1924, il émigre au Canada. Il travaille à la construction du célèbre Château Montebello ou le *Seignoir Club*, dont les plans ont été dessinés par l'architecte Harold Lawson. Victor Nymark a aussi participé à la construction de l'Hôtel Mont-Gabriel, de l'Alpine et de plusieurs résidences, dont la plus spectaculaire est celle de M. McConnell, propriétaire de journaux de Montréal. Victor Nymark a aussi construit, pour la paroisse anglicane de Saint-

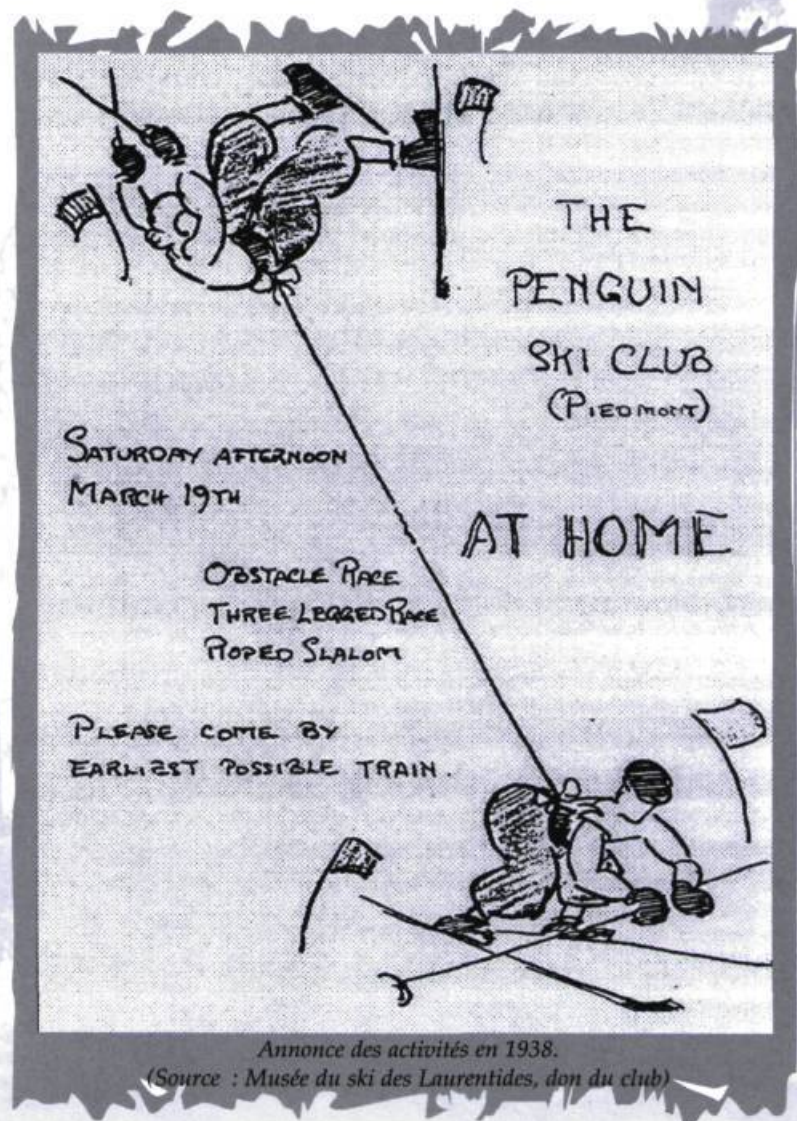
Sauveur, l'église de St. Francis-of-the-Birds.

Les centres de ski qui émergent se préoccupent de l'enseignement. En 1932, le propriétaire de l'auberge Gray Rocks engage un moniteur de ski allemand, Bill Pauly, qui arrive avec sa propre technique de chasse-neige : le *Berlin squat*.¹⁵ On tente alors de standardiser les techniques d'enseignement, nées, en partie, des préoccupations de membres de la *Laurentian Resort Association*, notamment à l'initiative de Cochand et de ses fils. C'est ainsi que l'Association canadienne des moniteurs de ski et ses normes de certification naissent dans la région, en 1938.

En 1934, le marquis d'Albizzi vient demeurer à Saint-Sauveur; il est administrateur des biens d'une famille d'origine russe qui avait des propriétés dans la région. Il fait déboiser le flanc de la montagne qui fait face au mont Saint-Sauveur et lui donne le nom de « Côte de la marquise », probablement en l'honneur de sa femme. Il achète des terres à la rivière à Simon (qui seront l'embryon de Mont-Gabriel), et le nouveau centre créé s'appelle alors « Le Marquis ». En 1939, le marquis quitte le pays, et c'est son cousin, le duc Dimitri de Leuchtenberg, jusqu'alors moniteur de ski, qui devient propriétaire de la pension qu'il nomme « La Pension Leuchtenberg ». Il sera aussi associé au Club de ski féminin, les *Pinguins*.

Les clubs de ski ont joué un rôle important dans le développement du sport et d'un mode de vie adapté à l'hiver. Le club des *Red Birds*, fondé en 1928 par un groupe de diplômés de l'Université McGill, a beaucoup fait pour le développement rapide de ce sport au Québec. Ce club s'est installé à Saint-Sauveur pour la saison 1933-1934. Près du chalet, on avait érigé un tremplin de sauts où se sont tenues de nombreuses compétitions, réunissant les personnalités les plus marquantes de ce sport. Le chalet du club était situé en face du chalet des femmes les *Penguins*; cela favorisait les fréquentations, et plusieurs de ces rencontres ont abouti à des mariages. Les membres disaient que les deux chalets étaient les deux pointes d'un triangle dont la troisième était le Pub dans le village, où se terminaient souvent des soirées plutôt bruyantes. Le club de ski les *Penguins* a été fondé en 1932 par un groupe de femmes ferventes du ski. Elles ont alors choisi le pingouin qui glisse sur sa queue comme symbole. Le duc de Leuchtenberg, un moniteur expert, vient d'Europe pour être responsable de leur entraînement. Les membres du club commencent rapidement à faire leurs marques lors des compétitions internationales, notamment les sœurs Wurtele qui participent aux Jeux olympiques de 1948. D'autres suivront leurs traces.

Plusieurs artistes et écrivains viennent aussi y chercher l'inspiration. Marc-Aurèle Fortin laissera à la postérité plusieurs tableaux inspirés de paysages



Annnonce des activités en 1938.

(Source : Musée du ski des Laurentides, don du club)

des Laurentides et de ses grands ormes. Holgate immortalisera *Jackrabbit* sur une de ses toiles. André Biéler résidera l'été à Saint-Sauveur durant de nombreuses années. Le romantisme des débuts laissera place à une industrie qui se développe. Le baby-boom de l'après-guerre, la route 117, puis l'autoroute 15 amenant une démocratisation des sports d'hiver et les classes-neige qui contribueront au fort développement du ski de descente sont autant de facteurs qui ont favorisé son essor. Dès lors, des clubs existent en lien avec les centres. L'équipement évoluera aussi rapidement. Le

branding des skis verra le jour : le ski entre dans l'ère de la modernité.

En résumé : Les débuts du ski dans les Laurentides ont fortement marqué l'identité des paysages laurentiens. Ces débuts sont évoqués à travers l'héritage des personnages qui en ont été les pionniers : des Norvégiens, des Finlandais, des Suisses, des Allemands et même des Britanniques. Ces longues planches vont changer l'approche face à l'interminable saison hivernale, laquelle est devenue une occasion d'aventures et même un mode de vie.

Notes

- ¹ M'KENTY, Neil and Catharine, *Skiing Legends and the Laurentian Lodge Club*, Price Patterson, Montréal, 2000, 144 p.
- ² DOUGLAS, H. Percy, *My Skiing Years*, Whitcombe & Gilmour Limited, Montréal, 1951, p. 74.
- ³ Ce choc de culture est aussi développé par WILLIS, John, *The Post Office of Val Morin Station, Quebec: Where Two Worlds Meet*. Unpublished research paper, Canadian Postal Museum, Gatineau, 2005, 72 p.
- ⁴ DOUGLAS, H. Percy, *op.cit.*, pp. 73-74.
- ⁵ LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides*, IQRC, Québec, 1995, p. 581.
- ⁶ JOHANNSEN, Alice, *The Legendary Jackrabbit Johannsen*, McGill-Queens University Press, Montréal, 1993, 311 p.
- ⁷ POWELL, Brian, Ed., *Jackrabbit: His First Hundred Years*, Collier McMillan Ltd, Don Mills, Ontario, 1975, p. 25-26.
- ⁸ *Idem*, p. 26-27.
- ⁹ Un patenteux de Sainte-Agathe, Moïse Paquette, en installe un aussi à Sainte-Agathe à la même époque. Il est certain que la première en Amérique du Nord s'est faite dans les Laurentides. LAURIN, Serge, *Sainte-Agathe-des-Monts*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, 2002, p. 117.
- ¹⁰ LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides*, *op.cit.*, p. 581.
- ¹¹ *Canadian Ski Annual*, Year 1931, 1932.
- ¹² Aussi éditeur du *British Year Book*, que publie le Club de ski britannique.
- ¹³ DOUGLAS, H. Percy, *op.cit.*, p. 72.
- ¹⁴ L'abbé Auclair attribue cette analogie au curé Labelle à son retour d'un voyage dans les Apennins en Suisse, *Avenir du Nord*, 6 juillet 1928.
- ¹⁵ LAURIN, Serge, *op. cit.*, p. 584.



Le Nymark Lodge, un après-ski réputé en 1940.
(Source : Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut)